

Islam : les mots pour le dire ... et pour le comprendre***La doctrine**

Fitna (litt. épreuve, sédition, agitation)

Terme clef de la théologie, de la morale, de la pensée politique sunnite et de l'histoire de l'islam. Il revient souvent dans les débats intra-musulmans et même dans les discours anti-islam (cfr. le court métrage de G. Wilders). En langue arabe, la *fitna* indique l'idée d'épreuve, concept qui peut prendre des connotations différentes alors que celui de la *fitna* varie selon son champ d'usage.

Dans le vocabulaire théologique, *fitna* désigne la grande épreuve de la fin des temps, celle des batailles apocalyptiques contre l'Antéchrist. Une littérature née dans un contexte de tension et avec une certaine influence de la littérature judéo-chrétienne. Le concept théologique du terme provient aussi de l'exégèse coranique qui explique le terme *fitna* comme étant la tentation du polythéisme ou de la mécréance.

Comme concept moral, *fitna* signifie sédition. Certains textes du Coran et du hadith considèrent l'ici-bas, la femme, la progéniture, le pouvoir et l'argent comme des sources de sédition, car elles éloignent de l'adoration divine. C'est d'ailleurs ce sens moral que l'on rencontre le plus dans la culture arabe populaire.

Dans la pensée historique et la politique sunnite : dans les écrits historiques, *fitna* signifie la dissension au sein de la jeune communauté musulmane après la mort du prophète de l'islam.

* Ce vocabulaire entend proposer une explication des principaux termes associés à la religion musulmane qui s'avèrent particulièrement pertinents pour comprendre les réalités contemporaines de l'islam. Ces mots du vocabulaire de l'islam sont avant tout relatifs à sa doctrine et à ses systèmes de pensée. Cette liste se veut évolutive et sera progressivement complétée en tenant compte également de l'évolution de la pensée musulmane. La présentation des notices entend d'ailleurs mettre l'accent sur les débats en cours, car la doctrine n'est pas figée et prend des accents différents et nouveaux au fil du temps.

La rédaction de ces notices se base sur des sources primaires et secondaires de la pensée musulmane. Il ne s'agit pas d'un vocabulaire relatif à des personnes ou à des organisations spécifiques. Pour ce type d'informations, nous renvoyons le lecteur à d'autres sources.

Le vocabulaire repris ici s'adresse avant tout à des personnes qui s'intéressent à l'islam contemporain pour des raisons personnelles ou professionnelles. On pense notamment aux journalistes, aux enseignants, aux étudiants, aux travailleurs sociaux et aux politiciens.

Les notices sont rédigées et relues par les membres du CISMOC, une équipe pluridisciplinaire. Le comité de rédaction est composé des personnes suivantes : Abdessamad Belhaj (AB), Felice Dassetto (FD), Ghaliya Djelloul (GD), Naïma El Makrini (NEM) et Brigitte Maréchal (BM).

Elle désigne dans ce cas-ci l'idée de guerre civile. En effet, la *fitna* a été utilisée dans l'histoire pour nommer la guerre civile contre 'Uthmân ou entre 'Ali et Mu'âwiya mais aussi pour désigner une longue liste de guerres fratricides ou de rébellions. Dans la pensée politique sunnite, *fitna* indique le chaos généralisé, qui est pire que le meurtre et doit être évité à tout prix, y compris par le moyen de la soumission à l'ordre le plus répressif. Lorsque les juristes des différentes écoles juridiques parlent de *fitna*, ils évoquent la sédition (le chaos ou l'anarchie). La peur de la *fitna* a caractérisé le sunnisme depuis des siècles car elle affaiblit la communauté en faveur des courants non-orthodoxes. Par conséquent, les savants sunnites sont convenus de céder de plus en plus aux dirigeants politiques tant que ces derniers respectent "nominalement" les règles de la Loi islamique et la revendication d'appartenir à l'unité de la communauté sunnite (*Ahl al-Sunna wa-l-Jamâ'a*). Le chaos est une mise à l'épreuve puisqu'il met la communauté devant la difficulté de lutter pour la survie. D'ailleurs, les révoltes, les soulèvements et la rébellion sont souvent associés à la *fitna*.

Actuellement, ce que nous observons au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, c'est que « Le Printemps arabe » est considéré par certains sunnites comme *fitna* à cause de l'insécurité et du chaos disséminées dans la région. Un sentiment d'insécurité, avec parfois des accents apocalyptiques, règne dans ces régions. Les représentants de l'islam officiel, « garants de l'unité sunnite » - par exemple al-Azhar – font appel au sens politique du terme. Les autorités sunnites considèrent par exemple l'organisation de l'Etat islamique comme une *fitna*. Les autres mouvements islamistes varient dans leur usage du terme : les Frères musulmans et les salafistes piétistes privilégient le sens moral du terme. Les djihadistes mettent l'accent sur les aspects apocalyptique et théologique. L'Etat islamique a réactualisé l'usage de ce terme. En effet, *fitna* désigne les différents courants de l'islam qui refuse la conception de l'unicité divine de L'Etat islamique. Ainsi, il considère la bataille engagée comme une bataille totale de religion contre la *fitna*. Il promet la fin du chaos en apportant la solution finale à la *fitna*. Paradoxalement, l'Etat islamique emploie lui-même une stratégie du terrorisme qui sème le chaos. Tout le monde doit vouloir, y compris les musulmans, l'éradication de la *fitna* car il s'agit d'un ordre de la religion (l'islam comme système divin total). Ils préconisent dans leurs textes une violence mesurée envers les musulmans afin de ne pas provoquer une guerre civile (*fitna*), même si dans les faits les victimes sont majoritairement musulmanes. La *fitna*, que combat l'Etat islamique, est aussi théologique (et politique) entre deux tendances théologiques musulmanes : les *khawârij* (trop *takfîrî* dans leurs perception) et les *murji'a* (trop laxistes) qui aujourd'hui divisent l'*umma*. (NEM)